

CherEs collègues,

Je n'aime pas les bilans et les remerciements me barbent plutôt. L'inventaire de toutes les activités entreprises sonne souvent comme une justification. Et la mièvrerie, la démagogie, je les laisse à d'autres. Pourtant, pour une fois, pour la dernière auront corrigé certains – même si je n'ai pas fait de discours à chaque AGO ; on ne m'a pas toujours laissé le temps... – je vous parlerai un peu des huit ans écoulés, d'avancées obtenues durant ce laps de temps, d'échecs, de chiffres qui, s'ils ne sont pas forcément emblématiques de mes quatre mandats, peuvent aider à se faire une représentation de l'activité du syndicat, et j'exprimerai aussi ma gratitude à des personnes, sans toutes les nommer.

Tout d'abord, j'aimerais vous dire l'immense plaisir que j'ai eu à assumer la présidence de la SPG durant toutes ces années. Et je tiens en premier à vous remercier vous, pour votre présence aujourd'hui et votre fidélité. Je sais très bien qu'en 2002 vous n'aviez aucune raison *a priori* de me faire confiance, puisque la plupart d'entre vous ne me connaissaient pas. Il faut dire que je ne me serais jamais lancé dans l'aventure si je n'avais pas eu un comité solide, prêt à m'épauler. A me pousser même car, en 2002, je n'aurais jamais osé imaginer tout seul me présenter à la présidence. Et même si celui qui a le plus insisté s'est dépêché de partir – et n'a donc de fait jamais fait partie de mon comité ! Il s'agit de **Jean-Marc Richard**, qui sait être convaincant quand il veut – et aussi se tirer des flûtes à l'occasion. Je me souviens de la fois où il m'a laissé tomber à une audition par la commission de l'enseignement et de l'éducation du Grand Conseil, et où j'ai dû broder en solo devant les députés. Mais **Gilles Milliquet** m'a aussi encouragé. A une heure du début de l'AGO du 4 juin 2002 – nous buvions un verre à deux pas de la salle des Fêtes de Carouge –, il me rassurait en m'affirmant que personne, même pour 20'000 francs par mois, ne prendrait cette fonction... Enfin, si on peut dire que ce genre de propos rassure...

CherEs collègues, je l'ai dit dans le rapport d'activité, je suis assez fier de mes comités successifs. J'ai nommé dans l'édition 2009-2010, que vous tenez entre les mains, toutes les personnes qui m'ont accompagné durant ces années. 27 personnes en 8 ans, qui cumulent 87 années passées en ma compagnie, cela fait une moyenne de 3,222 ans consacrés au comité. Et, toujours en moyenne, des comités composés de 11,875 membres (en me comptant cette fois). Il serait un peu périlleux d'essayer de dire un mot pour chacun – pour une question de temps – et tout aussi périlleux peut-être d'opérer une sélection... Je prends le risque de la deuxième solution. Mon prédécesseur avait laissé au-dessus du bureau la devise suivante : *« Le pire des risques est de ne pas en prendre »*, c'est attribué à monseigneur Jacques Gaillot, et je l'ai pas enlevée, alors... Bref, je laisserai de côté mon comité actuel, pour l'instant.

J'ai d'abord une pensée pour **Marie-Ange Barthassat** qui a fait partie de mon premier comité et qui, malheureusement, pour des raisons familiales, ne peut être des nôtres ce soir. Dès le départ, elle a été d'un soutien énorme ; elle représente une force de réflexion, une puissance de conviction qui ont été déterminantes à mes débuts. D'ailleurs on m'avait averti à mon arrivée au comité, en 2001, Marie-Ange, c'est la future présidente ! La suite a été un peu autre mais, outre l'amitié que j'ai conservée avec elle, c'est le fait que même lorsqu'elle a été appelée à l'Uni, Marie-Ange est restée d'une fidélité et d'une bienveillance hors du commun à l'égard du syndicat. Avec une certaine discrétion, forcément, mais qui m'a été – et pour la SPG aussi – extrêmement bénéfique. Il m'importait de lui rendre cet hommage mérité aujourd'hui. Mes pensées vont aussi à sa complice **Danielle Bonneton** à qui je pourrais faire pareils compliments. A **Olivier Maulini** aussi – mais je vais m'arrêter là car d'aucuns penseront qu'il n'y en a que pour la FAPSE, que l'Uni m'a corrompu et que je digresse déjà vu que ces deux là, Olivier et Danielle, n'ont pas fait partie de mon comité. Ce qui, entre nous, est sûrement leur principal défaut. Je vais continuer par ordre alphabétique.

**Paolo Cattani**, mon vice-président jusqu'en 2008, est devenu directeur. Je suis le premier à constater, hélas, à quel point la fonction, surtout quand elle est hiérarchique, change les personnes. Même si on s'y attendait avec nos proches collègues nommés directeurs, c'est toujours décevant. Paolo, lui, est l'exception à tous points de vue. Exceptionnel membre du comité, il continue à porter un regard sur notre profession et sur l'évolution de l'école en adéquation avec le cap tenu par l'association professionnelle. En deux ans, il n'a pas tourné sa veste comme tant d'autres et les contacts privilégiés et l'amitié que j'ai pu conserver avec lui sont précieux.

Même avec son nom à rallonge, elle vient bien ensuite – je parle de l'ordre alphabétique –, celle qu'on nomme SGDHD pour faire court. **Sandrine Degoumois**, à l'époque, et sa fougue, entre 2003 et 2006 ont fait accélérer le comité. Je me souviens de ma peine à la laisser partir, malgré le fait qu'elle était enceinte jusqu'aux yeux. J'espère que je ne choquerai personne – et surtout pas elle – si je dis que c'est une emmerdeuse comme je les aime – elle nous le prouve encore régulièrement avec des mails incendiaires adressés au comité ; elle sait aussi exprimer sa gratitude, c'est vrai, mais c'est moins fréquent – et que ce qui m'aurait fait le plus plaisir, c'est qu'elle rempile pendant que j'étais encore là. Mais je crois qu'elle le sait et qu'elle n'en laissera rien paraître parce qu'elle et la flatterie, ça fait deux, et c'est une de ses belles qualités. J'en rajouterais bien encore mais non, elle va rester de bois.

**Maximilien Ferrillo**, absent pour cause de concert au Port Noir – oui, ça on aurait dû y penser pour la date de l'AGO car c'est quand même difficile à faire annuler – illustre bien le fait qu'après quatre ans au comité, on peut endosser une nouvelle fonction et rester fidèle à ses idées, et fidèle en amitié. Il est un peu la deuxième exception après Paolo, nonobstant le fait qu'il n'est pas un cadre et qu'il reste donc membre du syndicat à part entière. Il nous rejoindra pour le repas en principe et j'aurai l'occasion de le lui dire.

Enfin, j'aimerais saluer l'engagement discret mais néanmoins efficace et toujours empreint de fraîcheur de **Eveline Langer**. Présente 3 ans au comité, elle nous a quittés en 2007 mais pour un faux départ en quelque sorte vu qu'elle est restée active au sein de la commission paritaire de la formation et qu'elle vous représentera dans le comité de programme de l'IUFE.

Dans la suite, **Patrick Galster**, après en passage éclair d'un an, reste lui aussi présent dans moult commissions et groupes de travail et renforce ainsi indirectement le comité.

Je pense aussi bien entendu à la pile électrique **Sandrine Foti**, à **Martine Francart** qui s'active à la CIA et au fonds d'entraide, à **Catherine Haus** qui s'exerce à la fonction de directrice, elle aussi, à **Sonia Ortiz**, quatre ans au comité et qui s'occupe de ses jumelles maintenant, à **Valérie Pannatier**, notre MS que je croise sur les bords du Rhône lors de mes promenades dominicales, au vétéran **Jean-Jacques Roth** qui a cumulé près de 15 ans au comité il me semble, et qui nous accueille encore dans sa maison à l'occasion des séminaires, à **Jessica Schwing** que j'ai aperçue par hasard en entrant dans une école l'autre jour, aux inénarrables frères **Sermet, Michel et Gérard**, à l'éducateur **Benoît Thévenoz** et, pour finir vraiment cette fois, à notre fidèle vérificateur des comptes, **Christian Zaugg**. Bon, pour celles et ceux qui suivent et prennent des notes, vous aurez remarqué que j'ai pour finir cité tout le monde, ou presque... Merci à chacune et à chacun.

Avant de revenir aux membres du comité qui arrivent au bout de leur mandat et ne se représentent pas, je fais un bref survol de 2002 à 2010. Deux chefs du département, deux secrétaires généraux, trois directeurs généraux, 92 directeurs à la place de 25 inspecteurs, un Office médico-pédagogique au lieu d'un service, etc. ce ne sont pas les changements qui on fait défaut ; plutôt les moyens. Durant ces huit années, nous avons quand même obtenu notre revalorisation salariale et ce n'est pas un mince succès. Nous avons perdu une votation en 2006 et gagné une autre en 2009 ; dommage que celle pour qui nous nous battions, l'IN 138, ait été tuée dans l'œuf, ou dans le nid plutôt, au moment de prendre son envol. Si je dis que l'activité de la SPG a été croissante, cela peut être interprété de diverses manières. Il est vrai que ce couplet est récurrent et que comme la croissance ne peut être illimitée, soit l'effondrement est proche, soit il y a une part de fantasme ou de rabâchage inhérente à la fonction. Toujours est-il que si je vous ai fait part de mon enthousiasme durant les huit ans

que j'ai passés à la tête de la SPG, je dois dire qu'il est en grande partie dû aux rencontres que j'ai pu effectuer dans le cadre de ma fonction. J'ai fait la connaissance de personnes formidables avec qui j'ai parlé, échangé, débattu, etc. Cela constitue une richesse inestimable, inespérée. Cependant, je me rends aussi compte qu'il y a de moins en moins de temps pour ces rencontres, pourtant essentielles, trop occupé que je suis à me débattre dans le quotidien – 4'000 courriels envoyés par an en moyenne – et le surcroît de tâches qui découlent de l'extension impressionnante des étages supérieurs. Mais je ne suis pas là pour me plaindre. Je vous fais simplement part d'une inquiétude, déjà exprimée l'an passé : la SPG doit se renforcer ou renoncer à certains services, ce qui ne serait pas vraiment le moment dans le contexte actuel, avec le PER, HarmoS et tout le tremblement qui s'annonce ! Lorsque la SPG fêtera ses 150 ans, en 2017, des solutions auront été trouvées, je n'en doute pas !

J'aimerais pour terminer saluer les membres de mon comité qui s'arrêtent avec moi.

**Magali Jolti**, ma vice-présidente, m'aura accompagné durant 7 ans, un sacré bail. Une présence et un soutien indéfectibles auxquels je dois, la SPG doit, vous devez beaucoup de reconnaissance. Magali aura l'an prochain, je l'espère, davantage de temps pour écrire quelques petits pamphlets, qui allient piques et humour en général, dans l'Éducateur ou ailleurs, car elle excelle dans cet exercice et nous en a fait cadeau que trop rarement.

**Véronique Casetta Lapiere**, 7 ans également, m'a impressionné par son calme, par sa manière de me calmer aussi, par ses réflexions parfois éthérées, déconcertantes les premières fois. Mais j'ai appris à la connaître un peu et je dois dire que je l'apprécie toujours plus, que ses détours n'ont en fait d'égal que la constance de sa pensée et les convictions qui la guident – il suffit en fait, mais c'est une qualité qui se perd, de l'écouter, attentivement, ce que je n'ai pas su toujours faire. **Sabrina Duhoux**, 3 ans au comité, d'une rare impertinence avec moi, sans égard pour mes cheveux blancs – si, si, ça commence, avant elle j'en avais pas – m'aura beaucoup aiguillonné – normal pour une brune piquante – et donné bien des fois le regain d'énergie nécessaire. **Julien Fiorina**, aura fait un mandat entier, comme il s'y était engagé. Sérieux ou léger, il sait se tirer de toutes les situations, par une pirouette ou une vocalise. Des projets audacieux l'attendent – il vous en dira plus... s'il le veut bien !

**Nathalie Studli**, ma condisciple des études pédagogiques aura aussi rempli son mandat, non sans, il faut le dire, sacrifier une partie de sa vie familiale. Je lui souhaite d'avoir bientôt plus de temps à consacrer à ses enfants. Quant à **Luc Lavarini**, arrivé il y a un an et demi, il aura représenté un apport indispensable à tout le pan, toujours plus vaste, que représente l'enseignement spécialisé. Je suis persuadé qu'il continuera à s'investir dans la concertation concernant la pédagogie spécialisée, mais lui souhaite aussi de prendre le temps de s'occuper de ses enfants, car c'est important. J'ai souvent dit aux membres du comité que leur engagement syndical était prioritaire, qu'il passait avant les réunions d'école, par exemple, et rouspété quand j'estimais que leur disponibilité aurait pu être plus grande. Mais, au fond de moi, je sais que ce qui compte le plus, c'est de réussir l'éducation de ses propres enfants, surtout dans notre métier.

J'aimerais, en rajoutant mon autre vice-président, **Laurent Vité** et **Jacqueline Batschelet**, trésorière, ainsi que **Claude Egger**, secrétaire, qui tous trois poursuivent, remercier encore chaleureusement tout le comité. Nous avons tenu, nous avons été solides ensemble.

Enfin, vous le savez je crois, je n'aurais jamais commencé cette tâche ni tenu toutes ses années sans la compréhension de mon épouse, **Manuela Baud**. En 2002, elle m'avait soutenu et promis que jamais elle ne se plaindrait de mon activité, de mes absences, etc. si cela avait un rapport avec le syndicat. Elle n'a jamais failli. Je vous rassure, elle a râlé sur tout le reste – et quand je dis tout, ce n'est, ou n'était plutôt, pourtant pas grand-chose : manger par exemple avec les filles de ma volée des études pédagogiques ou d'anciennes collègues « *Qu'est-ce que t'as besoin de les voir encore, celles-là, ça n'a rien à voir avec la SPG !* », etc. Mais, sérieusement, les mots me semblent un peu faibles pour lui exprimer ici mon immense gratitude. Alors, je reprendrai cela plus tard avec elle, si vous le voulez bien ! Voilà, c'est fini cette fois.

CherEs collègues, merci à toutes et à tous, et longue vie à la SPG !